À Soleure, des images de la Suisse et du monde

Autor(en): **Zimmermann, Verena**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 6

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932543

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

«Chronique d'une bonne intention» d'Alex Mayenfisch

A Soleure, des images de la Suisse et du monde

Les 35e Journées cinématographiques de Soleure proposent, comme chaque année, un panorama renouvelé du cinéma suisse. Un voyage toujours jalonné de découvertes et de bonnes surprises dans la production nationale de l'année. Présentations.

Par Verena Zimmermann

Pour plusieurs cinéastes romands, les Journées de Soleure sont l'occasion de faire connaître leur film au public alémanique. C'est le cas pour la comédie désinvolte de Romed Wyder, «Pas de café, pas de télé, pas de sexe», le puzzle policier de François-Christophe Marzal, «Attention aux chiens» et la production de Thelma Films «Charmants voisins», signée par Claudio Tonetti et diffusée récemment sur la TSR. A l'humour de ces comédies francophones font écho deux *road movies* alémaniques que les Romands découvriront pour leur part: «Who's Next?» de Felix Tissi, au ton grotesque et macabre, ainsi que le dernier film de Clemens Klopfenstein, «Wer Angst Wolf», présenté celui-ci en avant-première mondiale.

Images d'ici...

Bien d'autres films romands ont fait le voyage de Soleure. Si «Histoires de fête»[1], film à épisodes tourné à Vevey par François Amiguet, Nadia Farès, Francis Reusser, Pascal Magnin et Raymond Vouillamoz pendant la Fête des vignerons, laisse la part belle aux paysages gais et lumineux, d'autres s'attachent à des zones plus sombres de la société helvétique. Citons l'exemplaire «Chronique d'une bonne intention» d'Alex Mayenfisch, qui raconte un projet conçu à Genève pour des chômeurs: bien que mené à terme, ce projet finira en queue de poisson. D'autres images fortes se dégagent de la sélection soleuroise, comme un cloître dans la vallée de Blenio, vieille construction magnifique perchée sur les rochers (Mike Wildbolz, «La rupe della clausura») ou l'éveil fantastique et entêté d'un village de montagne se projetant dans l'avenir (Christoph Schaub, «Il project Vrin»).

Dans «Une synagogue à la campagne» de Franz Rickenbach se déroule la vie de familles juives établies en Suisse depuis des générations. «Zornige Küsse» de Judith Kennel évoque le milieu catholique ainsi que les errances de la jeunesse. La révolte d'une adolescente de seize ans cache la nostalgie d'un père absent et les sentiments de colère à l'encontre d'une mère aigrie. Markus Imboden décrit, dans «Ich habe nein gesagt», le parcours dramatique d'une femme mariée à un homme violent. Marie-Louise Bless présente dans «Der Onkel vom Meer» le regard que pose une enfant âgée de onze ans sur la vie de famille et les rêves qui l'habitent. Plus noir encore s'avère le souvenir ▶

Jacqueline Veuve, hommage soleurois

«On me rend hommage parce que je suis une pionnière!», lance Jacqueline Veuve, un brin amusée. Mais fière aussi. Elle peut l'être: depuis 1966, elle a exploré en une cinquantaine de films des univers artisanaux menacés de disparition, des mondes d'hier, des histoires d'aujourd'hui aussi, d'une manière profondément humaine, adoptant une démarche compréhensive et privilégiant une forme de dialogue à la fois tendre et ironique.
Après le Centre culturel suisse de Paris, les Journées cinématographiques de Soleure lui rendront hommage avec une bonne vingtaine d'œuvres. Cette rétrospective s'étend de ses premiers courts métrages à ses grands succès, comme «La mort du grand-père ou le sommeil du juste» (1978) – qui reste l'un de ses films préférés –, «L'homme des casernes» (1994), savoureux portrait d'une école de recrues ou encore «Journal de Rivesaltes 1941-1942», poignant récit d'une modeste infirmière qui sauva de la mort des enfants juifs enfermés dans un camp français.
L'occasion de voir ces films rassemblés est assez rare pour nous inciter à faire le voyage de Soleure. En attendant le prochain film de la cinéaste... (nr)

des Juives et des Juifs à qui la Suisse refuse l'asile pendant la deuxième guerre mondiale («Eine Reise nach Genf» d'Irene Loebell et «Closed Country» de Kaspar Kasics).

... et d'ailleurs

Plusieurs œuvres nous emmènent vers des contrées lointaines: dans des cloîtres chinois avec «Beginning a New» de Thomas Lüchinger, dans l'ex-URSS («Wodka, Kommunisti, Maccaroni, Spitschki, Sol» de Eva Wartburg et «Kirgistan, 23. Mai» de Gabriela Neuhaus et Angelo Scudeletti) et au Libéria en proie à la guerre civile («Ich habe getötet» d'Alice Schmid). Patricia Plattner et Frédéric Gonseth nous emmènent quant à eux en Inde, l'une pour s'intéresser à des femmes ayant créé un réseau d'autodéfense très étendu («Made in India»), l'autre pour un voyage dans une ville surpeuplée d'hommes et d'animaux («La cité animale»). «In altomare», un film riche en contrastes des deux cinéastes bernois Hugo Sigrist et Markus Baumann, met en scène la rencontre de familles suisses qui ont réussi – ou non! – à s'implanter en Italie. Ayten Mutlus et Hanspeter Giuliani retracent, dans «Das Leben ist wie ein Ei auf den Stein», l'histoire d'une jeune Sénégalaise qu'un Helvète emmène en Suisse.

Un autre thème revient fréquemment dans les documentaires romands présentés à Soleure: celui de la rencontre du cinéma et d'arts tels que la musique et la danse. On part ainsi à la rencontre de personnalités comme Herbert von Karajan dans «Maestro, Maestro!», chronique passionnante orchestrée par Patricia Plattner, ou la chanteuse La Lupa dans un portrait réalisé par Lucienne Lanaz («La Lupa – Grazie alla vita»). Dans le même ordre d'idées, Hélène Faucherres suit, dans «Petits pas hors du cadre», les instants de la dernière compétition de danse du Prix de Lausanne 1999. Avec «Swiss Jam», Pierre-Yves Borgeaud donne pour sa part un éclairage sur le travail et la survie de musiciens de jazz européens sur le pavé new-yorkais. Enfin, une incursion dans le domaine expérimental est proposée par Samira Gloor-Fadel et son «Berlin-Cinéma».

Comme chaque année, de nombreux courts métrages donneront un aperçu des productions des écoles de cinéma romandes telles que le Département audiovisuel de l'Ecole d'art de Lausanne (ECAL) et l'Ecole supérieure d'art visuel de Genève (ESAV), dont une partie considérable sera montrée dans le programme «Spécial productions». ■

1. Voir critique en page 24.

Journées cinématographiques de Soleure, du 18 au 23 janvier. Films sous-titrés ou traduits en français. Renseignements: 032 625 80 80, email: filmtage@cuenet.ch, site: www.filmtage-solothurn.ch.

Prix du cinéma suisse Des lauréats sans bug, svp!

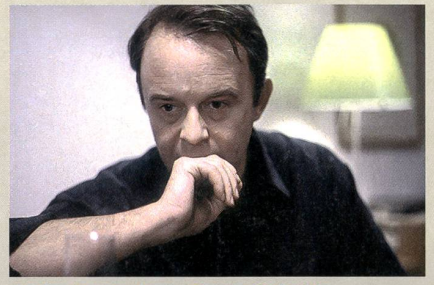
C'est aussi l'an 2000 pour le cinéma suisse, dont quelques productions seront récompensées le 19 janvier à Soleure. Pour la première fois, des interprètes recevront également un prix.

Par Nadine Richon

Le Prix du cinéma suisse offre aux lauréats un mini-objet à la fois fétiche et utile, un viseur en format de poche. Décerné pour la première fois en janvier 1998 lors des Journées cinématographiques de Soleure, ce prix distingue le «meilleur film de fiction», le «meilleur documentaire» et le «meilleur court métrage». Les deux premiers sont dotés de 50 000 francs chacun et le troisième de 20 000 francs. Pour sa troisième édition en janvier 2000, l'événement s'enrichit d'un prix destiné à l'actrice et à l'acteur qui se sont le mieux illustrés dans un film suisse en 1999 (candidats ci-contre). Ils recevront chacun 15 000 francs de la Fondation suisse pour l'audiovisuel.

Mais que nous réservent les nominations? On peut signaler la présence d'une seule fiction alémanique et d'un seul documentaire romand, «Chronique vigneronne» de Jacqueline Veuve. Côté fiction, la production genevoise domine avec les légers «Attention aux chiens» de François-Christophe Marzal, «Pas de café, pas de télé, pas de sexe» de Romed Wyder et, dans un registre un peu plus grave, «Jonas et Lila, à demain» d'Alain Tanner. Reste le seul Alémanique – mais «poids lourd» dans sa catégorie – «Berezina...» de Daniel Schmid, une comédie grandiose et hilarante souvent décriée... en Suisse romande.

Le jury, présidé par Pipilotti Rist, repêchera-t-il la pitoyable fiction «Grosse Gefühle», en décernant le prix d'interprétation à l'acteur Stefan Suske? Le suspense sera levé le 19 janvier 2000. ■



Stefan Suske dans «Grosse Gefuehle» de Christopf Schertenleib

Tonia Maria Zindel dans «Bill Diamond» de Wolfgang Panzer

Jacques Roman dans «Attention aux chiens» de François-Christophe Marzal

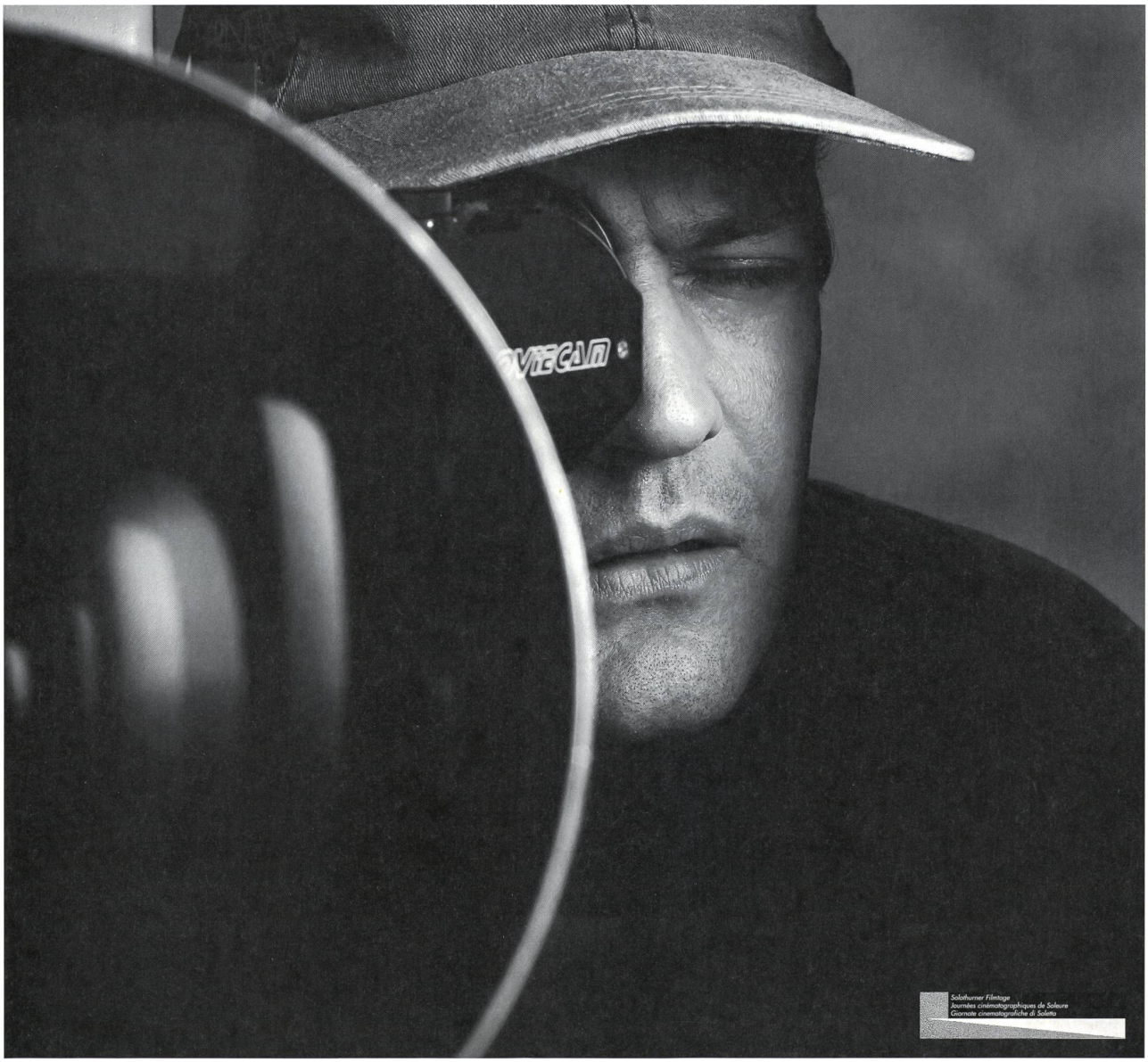
Alexandra Tiedemann dans «Pas de café, pas de télé, pas de sexe» de Romed Wyder

Prix du cinéma suisse 2000. Remis le 19 janvier 2000 à la salle de concert de Soleure.

Delphine Lanza dans «Attention aux chiens» de François-Christophe Marzal

Jean-Pierre Gos dans «Jonas et Lila, à demain» d'Alain Tanner (avec Aïssa Maïga)

UBS

Le point de vue aussi a son importance.

Les Journées cinématographiques de Soleure ne doivent leur excellente réputation ni aux paillettes ni au glamour, mais à la place de choix qu'elles ont toujours réservée aux films de grande valeur culturelle. C'est pourquoi l'UBS soutient cet important forum de la culture suisse. Pour votre plus grand plaisir. Et pour le cinéma suisse. Les 35e Journées cinématographiques de Soleure du 18 au 23 janvier 2000.